

---

## L'indigénat de la Fève en Algérie

par le D<sup>r</sup> L. TRABUT

---

L'origine de la Fève cultivée a beaucoup préoccupé les botanistes modernes qui semblent, aujourd'hui, sans preuves bien certaines, regarder cette Légumineuse comme asiatique.

Les botanistes anciens, notamment THÉOPHRASTE et DIOSCORIDE, parlent de la Fève cultivée, mais ne disent rien de son origine. PLINE nous fait connaître le rôle de la Fève dans l'antiquité et donne sur son origine des renseignements qui furent regardés, jusqu'à ce jour, comme inexacts. Dans le passage qui nous intéresse, PLINE confond évidemment trois plantes sous le nom de *Faba*, L. XVIII c, 12 ; il s'exprime ainsi : *Nascitur et sua sponte, plerisque in locis, sicut septentrionalis oceanî insulis quas ob id nostri Fabarias appellant.*

Les Géographes placent les îles Fabariæ au nord du Hanovre ; il est bien certain que la Fève ne pouvait croître dans cette région septentrionale indiquée par PLINE. LINK soupçonne que la plante visée par le naturaliste romain doit être le *Pisum maritimum* Linné ou *Lathyrus maritimus* de Fries.

*Item in Mauritania sylvestris passim, sed prædura et quæ percoqui non possit, nascitur et in Ægypto scapo quatuor cubitorum, simile caput Papaveri, colore roseo, radix per quam lauta incolorum cibus.*

La description de la plante d'Égypte ne laisse aucun doute, il s'agit du *Nelumbium* encore nommé Fève d'Égypte.

Quant à la plante de Mauritanie, PLINE ne nous donne que le caractère de la graine si dure qu'elle ne peut être cuite ; il l'indique aussi *passim* ce qui n'est pas exact, car les botanistes déjà nombreux qui ont exploré l'Algérie n'ont pas retrouvé la Fève de PLINE. Cette plante ne se trouve pas dans l'herbier Cosson où sont accumulés tous les matériaux récoltés par les botanistes qui ont passé en Algérie.

Cependant MUNBY, dans la deuxième édition de son *Catalogus plantarum*, indique le *Faba vulgaris* à Oran R. ; mais, dans l'herbier MUNBY,

qui est conservé à Kew, il n'existe aucun échantillon ; il est donc très probable que MUNBY n'avait pas récolté le *Faba vulgaris* spontané.

D'un autre côté, si cette plante existait dans cette localité, si souvent visitée, elle aurait été retrouvée.

En mai 1893, mon collègue BATTANDIER et moi avons exploré le Sersou et spécialement la région où se trouvent aujourd'hui les centres de colonisation de Bourbaki et de Vialar ; au cours de nos herborisations, nous avons constaté que les femmes indigènes récoltaient de petites fèves, encore vertes, qui nous parurent bien être prises sur un *Faba vulgaris* de taille très réduite.

M'étant procuré par la suite des graines mûres, je cultivais à Alger, à la Station botanique, cette Fève, elle y conservait bien ses caractères, tout en montrant moins de résistance à la Rouille et aux attaques du *Tylenchus*, que la Fève cultivée.

M. SCHWEINFURTH qui, en 1901, fit un assez long séjour à Alger, s'intéressait beaucoup à la Fève du Sersou et m'engageait souvent à la faire connaître.

Le savant explorateur africain qui avait envoyé à M. KORNICKE, de Bonn, des graines de la Fève du Sersou récoltées au Jardin botanique, m'informait, en juillet de la même année, que M. KORNICKE n'avait aucune hésitation à reconnaître la Fève algérienne comme espèce véritablement sauvage.

Ayant de nouveau visité le Sersou en 1908, j'ai constaté que les progrès de la culture y étaient si rapides, que les stations de la Fève couraient quelques dangers de disparaître.

Les cultures indigènes, avec jachère, ne gênent aucunement la Fève du Sersou ; mais les colons pratiquent, dans cette contrée trop longtemps fermée à la colonisation, les labours et la préparation du sol suivant les principes du *Dryfarming*, aucune herbe n'est laissée vivante sur les milliers d'hectares préparés, une année d'avance, pour les céréales. Si le Blé se trouve très bien de ce régime, qui lui réserve toute l'eau emmagasinée dans le sol, la flore spontanée ne peut qu'y perdre.

Cette constatation m'a décidé à appeler de nouveau l'attention sur une espèce intéressante, qui pourrait bien devenir très rare et même disparaître de son habitat.

Sans vouloir faire admettre, comme absolument démontré, que la Fève signalée par PLINE est bien la Fève spontanée du Sersou, je crois qu'il est juste, et c'était aussi l'avis de KORNICKE, de donner le nom de PLINE à cette plante qui fut si longtemps méconnue.

Les caractères du *Faba vulgaris Pliniana* n'ont pas une importance

suffisante pour légitimer la création d'une espèce nouvelle, mais bien d'une de ces formes fixes que l'on disitngue aujourd'hui sous le vocable d'espèce élémentaire.

**Faba [vulgaris] Pliniana** ou *Vicia* [Faba] Pliniana.

Plante annuelle de 15-20 centimètres, ramifiée dès la base, ascendante, feuilles à 1-3 paires de folioles et terminées par une pointe. Fleurs généralement 2 sessiles à l'aisselle des feuilles, plus petites que dans le *Faba vulgaris* cultivé, calice à tube court. Corolle avec taches noires sur les ailes et stries noires sur l'étendard, comme dans les races cultivées. Gousses courtes de 35  $\frac{m}{m}$  y compris le mucron qui la termine, vertes d'abord puis noires : très fermes et *s'ouvrant en deux valves résistantes élastiques* qui s'enroulent et chassent les deux graines ; graines séparées d'abord par un tissu cotonneux léger, à maturité noir brillant, subglobuleuses, déprimées du côté du hile, par une arille très développée couvrant un hile très allongé de forme elliptique, le poids d'une graine mûre et sèche n'atteint pas 5 décigrammes, elle mesure dans son plus grand diamètre 6 à 9  $\frac{m}{m}$  ; mûrit en juin.

*Hab.* Le Sersou de Bourbaki à Vialar, alt. 900 m., abonde encore dans les jachères arabes.

En comparant la Fève du Sersou avec les races de Fèves cultivées, on ne peut manquer de reconnaître une grande analogie avec certaines Féveroles.

En Espagne, j'ai vu une petite féverole noire à grains subglobuleux qui diffère bien peu de la Fève sauvage. Les dimensions de 6 à 9  $\frac{m}{m}$  qui sont celles des graines du Sersou, sont dépassées par presque toutes les races actuellement cultivées.

Les dimensions considérables de l'Arille funiculaire constituent un bon caractère du *F. Pliniana*.

La structure du tégument est aussi particulière : les cellules épidermiques ou pallissades sont bien plus longues que dans les Fèves cultivées, 220  $\mu$  au lieu de 125  $\mu$ .

Cette graine, comme le fait observer PLINE, est beaucoup plus dure que la graine de Fève, elle gonfle plus difficilement et plus lentement dans l'eau et cuit en effet très mal.

La structure de la gousse est aussi bien différente, la grande résistance à l'état sec est due à l'épiderme doublé d'une couche sclérifiée sous-épidermique et au sclérenchyme très développé dans les couches internes.

La Fève a un nom dans toutes les langues du Nord de l'Afrique ; les Arabes la nomment *Foula*, les Berbères du littoral l'appellent *Baou* et *Ibiou*, les Berbères du Sahara *Aouan*.

Les noms berbères très anciens *Baou* et *Ibiou* peuvent à la rigueur avoir même origine que *Faba* en passant par Bean, Bohne, Babou (slave), Babo, Baba (basque), Fa, Fao, Fav, Faba. *Foula* a même origine

que le nom hébreux Pol ou Phol ; mais il n'est pas certain que la plante désignée dans la Bible soit bien la Fève.

J'ai cultivé la *Faba Pliniana* à la Station botanique, aucune variation ne s'est produite spontanément et la plante sauvage conserve tous ses caractères.

Je dois à mon collègue et ami SCHRÖTER, la communication d'échantillons du *Faba celtica nana* des palafittes. D'après les dessins de HEER, je pensais un moment pouvoir identifier cette forme à la Fève du Sersou ; une étude des échantillons provenant des différents lacs et se rapportant soit à l'âge du bronze soit à l'âge du fer, me porte à rapprocher complètement le *Faba celtica nana* des Féveroles à très petits grains encore cultivées dans les régions montagneuses de l'Inde et du Thibet. Le hile est dans le *Faba celtica*, comme dans ces Féveroles, plus étroit et moins allongé que dans le *Faba Pliniana* d'Algérie, ce qui est en corrélation avec un arillode de moindres dimensions. Ce caractère d'un grand hile et d'un arillode très développé paraît bien propre à la forme spontanée algérienne. La coupe des téguments de la Féverole des palafittes ne montre pas les longues cellules épidermiques de la Fève de Pline.

M. le professeur SCHWEINFURTH a bien voulu examiner les échantillons de *Faba* de l'Herbier du Muséum de Berlin et me communiquer, avec des documents, son impression relative à l'indigénat de la Fève en Asie. Rien ne permet suivant M. SCHWEINFURTH, et c'était aussi l'avis de KÖRNKE, de considérer la Fève comme indigène en Perse, au Sud de la mer Caspienne.

Il est assez étonnant que De Candolle, dans son *Origine des plantes cultivées*, n'ait pas utilisé des matériaux, déjà anciens, récoltés par SCHLAGINTWEIT et étudiés par ALEFELD, en 1866, dans « Landwirthschaftliche Flora », ouvrage où il est énuméré 42 formes du *Faba vulgaris*.

ALEFELD regarde son *Faba vulgaris paucijuga* comme l'ancêtre des variétés cultivées de Fève. Il assigne à cette forme les caractères suivants : feuilles de la base, jusqu'aux premières fleurs, et même au delà, n'ayant que deux folioles, puis, plus haut, trois folioles et très rarement quatre dont les dimensions ne dépassent pas 4 centimètres. Les fleurs n'ont que 25 millimètres de longueur. Les graines ne sont pas connues de l'auteur. Les échantillons de *Faba paucijuga* étudiés par ALEFELD provenaient du Thibet et du Pendjab et avaient été récoltés par SCHLAGINTWEIT.

Dans l'herbier de Dahlem, M. SCHWEINFURTH a bien voulu prendre, à mon intention, un calque de la variété regardée par ALEFELD comme l'ancêtre de nos Fèves cultivées (fig. 1).

Parmi les formes de Fèves énumérées par ALEFELD, il faut aussi men-

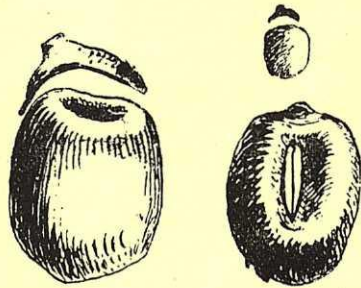


Fig. 2. — Graines de *Faba Schlagintweiti*, grandeur naturelle et grosseur. Dessin de M. Schweinfurth.

Fig. 1. — *Faba vulgaris* var. *paucijuga* Alefeld. — Herbar de Schlagintweit [Right shore of the Indus near Lak (Ladak) 19 July 1856]. — Dessin de M. Schweinfurth, 1/2 gr. natur. Echantillon du Musée de Dahlem.

tionner le *F. Schlagintweiti* du Thibet ; les gousses n'ont que 55 milli-

mètres de longueur et les graines, très petites, ne pèsent que 38 à 40 centigrammes. Ces graines sont plus petites que celles du *Faba Pliniana* (fig. 2) ; mais la plante est plus forte, dressée, les feuilles ont souvent trois paires de folioles : aussi ALEFELD ne regarde pas cette forme comme spontanée, mais bien comme une variété cultivée.

Les explorateurs récents ne paraissent pas avoir eu l'occasion de s'occuper de cette question de l'indigénat de la Fève en Asie ; on peut donc simplement considérer comme probable l'existence, à l'état spontané, d'une forme de *Faba vulgaris* dans les pays au Nord de l'Himalaya.

HOOKEE, dans la *Flore de l'Inde*, ne mentionne pas le *Faba vulgaris*, comme spontané et DE CANDOLLE (*Origine des plantes cultivées*) regarde la culture de la Fève comme d'introduction moderne dans l'Inde, en se basant sur l'absence d'un nom sanscrit de cette plante.

Mais, d'un autre côté, il est certain que la Fève est cultivée dans l'Himalaya, le Cachemire, le Ladok, etc., depuis la plus haute antiquité, à des altitudes de 2.800 à 4.000 mètres (ATKINSON et BADEN POWEL *in* Watt, *Dict. of econom. prod. of India*) ; elle y porte les noms indigènes de *Kaïoun* (Cachemire), *Chastang* (Sutlej), *Nakshan* (Ladok).

BALFOUR, cité par WATT, affirme même que la Fève est spontanée dans la vallée de Sutlej, entre Rampur et Sungnam, à une altitude de 3.000 mètres. Dans ces régions, d'après STEWART, la Fève a été de tout temps très cultivée et convertie en farine pour l'alimentation du bétail.

En admettant qu'il existe encore, à notre époque, deux stations éloignées où l'on peut rencontrer la Fève spontanée, nous trouvons cette plante, en Afrique comme en Asie, dans des régions élevées plutôt froides et sèches.

Si la culture des Féveroles paraît remonter à une très haute antiquité et avoir été pratiquée dans des pays montagneux, l'obtention des grosses Fèves de potager est relativement récente, et les variétés usitées paraissent avoir pris naissance sous le climat doux de la Méditerranée.

Les races cultivées contiennent toutes plus de deux graines dans leurs gousses, mais le nombre des graines dans les gousses est le caractère qui peut le plus facilement se modifier par la sélection. En ne semant que les graines de Fèves qui présentent à leur sommet une empreinte de compression, grains que les Espagnols appellent femelles, on arrive rapidement à isoler une race à graines serrées dans les gousses ; on obtient même des individus dont les graines sont arquées, tellement la place leur fait défaut pour se loger dans la longueur de la gousse.

En Sicile, le Dr GRIMALDI a depuis longtemps déjà mis à profit cette sélection des gousses polyspermes.

La Fève du Sersou, soumise à la culture, pourra peut-être donner une Féverole résistant au froid, pour les plaines de même altitude que le Sersou, où les hivers sont assez rigoureux.

Au point de vue de la Géographie botanique, la présence simultanée de la Fève spontanée dans l'Asie centrale et dans le Nord de l'Afrique peut soulever quelques objections.

Ce serait un cas de disjonction d'une espèce primitivement plus commune et réfugiée aujourd'hui dans deux régions qui, bien qu'éloignées, ont une assez grande analogie climatérique.

On peut encore avancer que dans les stations asiatiques et africaines, la spontanéité est contestable : dans ce cas, la Fève, très anciennement cultivée, se serait maintenue en rétrogradant vers le type sauvage simplement.

(Extraits de communications à la Soc. bot. Fr., 1910-1911).

---

## Bulletin Bibliographique

---

### Botanique (*Suite et fin*)

---

- Foex.** — Note sur l'Oïdium du Fusain du Japon. *Bull. Soc. Mycol. France*, xxvi, 1910.
- Galtier.** — Le Figuier de Barbarie. *Bull. Dir. de l'Agric., du Commerce et de la Colon. en Tunisie*, 1910.
- Gard.** — Hybrides binaires de première génération dans le genre *Cistus* et ses caractères mendéliens. *C. R. Ac. Sc.*, cl, 1910.
- Géze.** — Le *Typha angustata* dans la partie occidentale du bassin méditerranéen. *Bull. Soc. Bot. France*, LVII, 1910.
- Gola.** — Sopra un methodo rapido per riconoscere il Lentiseo nelle polveri di Sommaco. *Accademia d'Agricoltura di Torino*, LII, 1909.
- Griffiths.** — Illustrated studies in the genus *Opuntia*. *Rept. M. bot. Gard.*, XXI, 1910.
- Guillochon.** — Les cultures horticoles indigènes à Porto-Farina. *Bull. Dir. Agricult., Com. et Col. en Tunisie*, 1910.
- Hérissey.** — Préparation de l'arbutine vraie. *C. R. Ac. Sc.*, 1910, et *Bull. Soc. Chim. France*, VII-VIII, 1910.